

Extrait de la

REVUE DE LA MEDITERRANEE

Jean-Baptiste du Val en Italie (1608 - 1609). II Florence

J.-B. du Val arrive à Florence le 9 octobre et à part une excursion du 6 au 12 novembre, il y reste jusqu'au 15 novembre. Il y était venu à cause des fêtes des noces du grand duc et il ne manque pas d'assister à un repas de la cour, de s'informer des Médicis, de voir des fonctionnaires et des fournisseurs de ces derniers. Tout dépend de la cour et à comparer ses notes et celles qui concernent Venise, le contraste des deux régimes est total.

Mais du Val s'intéresse aussi à la ville. Sa visite, si elle a été interrompue par les fêtes qui durent du 18 octobre au 9 novembre, a été menée avec soin et méthode. Nous n'avons pas à étudier les œuvres dont il parle, nous éliminons les inscriptions qu'il reproduit avec complaisance et diverses considérations secondaires. Nous ne discutons pas son témoignage : nous n'avons ici qu'à l'enregistrer.

De cette Florence, où Callot va bientôt séjourner et qui est encore un grand centre de civilisation, Du Val n'a pas tout compris et il nous laisse sur notre faim. Il a été frappé par la qualité, la beauté et la quantité des œuvres d'art et aussi comme toujours par la richesse des matériaux ou leur étrangeté. Il apprécie les créations de Michel-Ange ; mais il note avec autant de zèle les ex-votos en argent et les figures en carton de la Nunziata ou les sculptures de Bandinelli.

D'autre part il est curieux du passé, mais il ouvre aussi les yeux sur le présent. Il cherche à connaître les dates et les circonstances des créations, et il donne en outre des aperçus sur des travaux en cours ou sur des projets. Il rapporte les naïfs propos d'un vieux moine sur Politien, sur sa tombe, sur sa folie, sur sa participation au Symposium Platonicum et à travers son style rude on

croit entendre son interlocuteur. Du Val est sociable. Parmi les florentins dont il fait la connaissance, notons les collaborateurs de Jean de Bologne qui vient de mourir, et surtout Tacca et il nous donne une idée de leur activité en 1608. Le colosse de la Reine de France dont il parle est la statue de la Fécondité du jardin Boboli. Le groupe équestre de Henri IV est presque achevé, mais les travaux sont interrompus à cause des sculptures de sucre destinées aux banquets de la noce. Le détail pris sur le vif nous plonge dans une atmosphère plus proche de celle de la Cour de Bourgogne que de la nôtre et il nous rappelle que les artistes sont encore des artisans dont l'ingéniosité doit se plier à toutes les exigences de leurs maîtres.

Arrivés à Florence le 9, J.-B. du Val et ses amis descendant d'abord à l'Ange proche San Lorenzo, puis près de cette hôtellerie dans une chambre « locante » du Sieur Pierro Olivetto.

« Florence est une belle et grande ville située au cœur de la Toscane sur le fleuve Arno qui l'arrose fort tranquillement du côté du midi. Elle est au pied des Monts Apennins dont elle est bornée de toute part, ayant fort peu de campagne sinon du côté du septentrion ... elle est bâtie en long et peut avoir environ cinq mille de circuit. Ses murailles sont de brique, défendues de plusieurs boulevards flanquant l'un l'autre et avançant dans les fossés auquel il n'y avait point d'eau. Il y a de très belles églises et de fort beaux palais ornés de statues, images et peintures, tant anciens que modernes, dont les uns sont en public et les autres dans les maisons des particuliers. Le peuple est d'un esprit subtil et vif, faisant son profit de toutes choses, mêmement se rend fort officieux lorsqu'il croit en tirer de l'utilité.

La première église où j'allais fut la **Nunciade** qui est un lieu fort vénéré ainsi qu'en peuvent rendre témoignage un nombre infini de vœux qui sont tant autour que dedans ladite église. Elle est sur une belle et grande place ayant des deux côtés de beaux bâtiments d'un hôpital où l'on reçoit les enfants trouvés. Il y a un beau portique devant la façade de ladite église porté sur de belles colonnes grises et bâti de pierres de même couleur qui sont assez fréquentes audit pays et paraissent comme de marbre. Le long de la frise du portique sur le haut on lit : « Alexander et Robertus Paccii fratres. Dei Genitrici. MDC.I »

Avant qu'entrer en l'église, on trouve une petite place carrée environnée de galeries et portiques où sont de fort excellentes peintures sur la muraille à détrempe. Entre les colonnes, il y a par le haut grande quantité de cuirasses, casques, épées, pistolets, arquebuses et autres armes qui y ont été apposées par vœu selon que chacun s'est trouvé échappé de quelques hasards pour les vœux par lui faits. Sous le portique à main gauche, se voit une bonne tête en marbre blanc contre la paroi avec un gros bonnet plat à l'antique, moderne ». Du Val donne l'inscription de ce cénotaphe d'Andrea del Sarto.

« A la main droite de la principale porte de l'église est une grande inscription gravée sur une pierre où il est fait mention des indulgences que le pape Leon X a données (en 1514) à ceux qui visiteront l'église et y feront leurs aumônes. Ce sont religieux vêtus de noir qui s'appellent Servi della Madona qui desservent l'église.

L'autel où est l'Image miraculeuse de la Nunciade est à main gauche en entrant dans l'église, appuyé contre la muraille et là est un tableau à huile sur icelle muraille représentant une notre dame assise, les mains croisées sur son giron dans sa robe fourrée d'hermine blanche et le visage élevé en contemplation. Devant elle est un ange qui vient lui annoncer le mystère de l'incarnation et à un coin est Dieu le père dans le ciel, qui envoie une clarté sur le visage de la Vierge par derrière une colonne. Ils tiennent pour vrai que le peintre ayant achevé son tableau de tout point fors le visage de la Vierge et s'étant endormi sur une profonde pensée comme il pourrait par son pinceau peindre un visage qui representât la majesté et humilité de la Vierge tout ensemble, il trouva, s'étant éveillé, que ce visage qui manquait était ajouté à son ouvrage. Lui, fort étonné, se prit à crier au miracle et appela tout un chacun pour voir ce qui s'était fait. L'on tient le tableau perpétuellement couvert de quelque beau drap de soie et vis un grand nombre de draps dans la sacristie, les uns d'or et d'argent frisé et les autres de velours de diverses façons, tous donnés par vœu à ladite chapelle et entre autres un parement de la feue Reine Catherine de Médicis.

Chapelle de la Nunciade. — Au milieu de la table sous laquelle est la table de ladite Nunciade est une fort bonne tête d'un Salvateur de hauteur d'un pied ou environ qui est de la main du susdit Andrea Sarto. L'autel

est tout d'argent ciselé. Y a contre les colonnes qui sont de part et d'autre deux anges d'argent qui portent leurs chandeliers de même, en demi-bosse, de médiocre grandeur. Il me fut dit que l'on en faisait encore deux autres pour mettre aux deux colonnes de marbre qui sont en front de ladite chapelle. Il y a de part et d'autre dudit autel deux chandeliers d'argent en pied fort bien élaborés de grosseur médiocre et de hauteur plus qu'un homme. Le plafond de ladite chapelle est fait à compartiment et tout émaillé duquel et autour duquel pendent plusieurs belles lampes d'argent au nombre de trente six outre quatre autres beaucoup plus grosses, toutes d'un bel artifice, qui sont perpétuellement allumées. A côté de cette chapelle, à main droite de qui y entre, est une armoire à la muraille remplie de divers présents d'argent. Outre les susdites lampes, il pend encore dans ladite chapelle d'autres vœux d'argent, particulièrement un tableau de deux pieds sur lequel est en lame d'argent en champ de velours noir une dame agenouillée sur un coussin, un aigle, une galère d'argent équipée à la mode des naturels.

Autour de l'église, il pend des vœux d'argent depuis le haut et jusques à moitié du mur qui sont vœux représentant des têtes, bras, corps, mains, jambes, et autres parties du corps, le tout en lames d'argent en fort grande quantité, apportés, représentés de grandeur naturelle pour la plupart et rangés l'un contre l'autre. Davantage il y en a encore grande quantité de prélates même et de papes qui sont suspendus au milieu de la nef les uns contre les autres avec des cordons aussi grands ou plus que le naturel, fort bien faits en carton détrempé. Il y a aussi sur l'autel perpétuellement deux chandeliers d'argent et autant de cierges allumés. L'on voit pour les vœux susdits comme les uns sont bandés et sous le couteau pour avoir la tête tranchée, les autres percés d'une infinité de coups mortels et d'autres pendus à des potences ou estrapades.

En tirant plus avant dans ladite église vers le grand autel, à main droite, est, sous une petite voûte, une forme d'autel sur lequel est un Dieu le père qui tient sur son genouil Jésus-Christ descendu de la croix. Il y a comme un certain carré sur lequel porte le poids du corps et y a été écrit : B. Bandinelli. Au bas, sous l'autel, se lit en face (suit une inscription avec la date MDLIX). Les susdites figures sont portées sur des têtes de mort fort bien faites et ledit Baccius a fait le Dieu le père sur son visage

au naturel. Derrière l'autel est encore son portrait et celui de sa femme en bas-relief.

De l'autre côté à main gauche répondant à celui-ci est le sépulcre d'un vieil évêque en marbre blanc fort bien fait, appuyé sur le coude et les pieds croisés, vêtu à la pontificale, élevé sur un pilastre long et carré avec cette épitaphe (suit une inscription et la date MDXLVI).

A côté du sépulcre, contre le pilastre qui porte l'arc de la voûte devant le grand autel est dans une niche encrustée de marbre et porphyre fin l'image d'un Saint-Pierre de grandeur naturelle en marbre blanc de fort bonne main et au-dessous sur une table de marbre noir se lit (une inscription avec la date de 1606).

A main droite contre la chapelle de la Nunciade est gravé sur une table de marbre blanc (un autre texte avec la date de 1452). Plus avant dans l'église à main droite contre un pilier qui est à main gauche en entrant dans la chapelle St-Sébastien est dans un ovale en marbre blanc la tête et figure d'un des meilleurs peintres d'Italie. Autour de l'ovale se lit : « Joannes Stradanus ... MDCV »

En ladite chapelle dans un petit tabernacle pratiqué dans la muraille est gardé le pied de Sainte-Barbe et s'y lit (une inscription). Là même sur une tombe qui est par terre où gît Adam de Ribbeck, chevalier, marquis de Brandenburg, se lit (une inscription).

En la chapelle des Brugnaccini qui est au côté droit derrière le chœur, il y a trois très bons tableaux desquels celui qui répond sur l'autel représente le miracle de l'Aveugle-né. Il y a sous l'autel une inscription (avec la date de 1505). Le chœur de ladite église est fait en rond derrière le grand autel et on y entre par trois portes dont les deux sont de chaque côté du grand autel et la troisième au milieu du cercle répondante à une très belle chapelle qui est au milieu du derrière de l'église.

Vendredi 10^{me}. Je vis les **bêtes farouches du Grand-duc** qui sont renfermées en certain lieu fait exprès proche de la petite écurie, étant séparées l'une de l'autre entre quatre murailles.

Il y avait un lion apprivoisé qui se laissait manier les crins, la lionne était plus farouche et leur gouverneur les fit sauter après une pièce de chair qu'il leur tendait

au naturel. Derrière l'autel est encore son portrait et celui de sa femme en bas-relief.

De l'autre côté à main gauche répondant à celui-ci est le sépulcre d'un vieil évêque en marbre blanc fort bien fait, appuyé sur le coude et les pieds croisés, vêtu à la pontificale, élevé sur un pilastre long et carré avec cette épitaphe (suit une inscription et la date MDXLVI).

A côté du sépulcre, contre le pilastre qui porte l'arc de la voûte devant le grand autel est dans une niche encrustée de marbre et porphyre fin l'image d'un Saint-Pierre de grandeur naturelle en marbre blanc de fort bonne main et au-dessous sur une table de marbre noir se lit (une inscription avec la date de 1606).

A main droite contre la chapelle de la Nunciade est gravé sur une table de marbre blanc (un autre texte avec la date de 1452). Plus avant dans l'église à main droite contre un pilier qui est à main gauche en entrant dans la chapelle St-Sébastien est dans un ovale en marbre blanc la tête et figure d'un des meilleurs peintres d'Italie. Autour de l'ovale se lit : « Joannes Stradanus ... MDCV »

En ladite chapelle dans un petit tabernacle pratiqué dans la muraille est gardé le pied de Sainte-Barbe et s'y lit (une inscription). Là même sur une tombe qui est par terre où gît Adam de Ribbeck, chevalier, marquis de Brandenburg, se lit (une inscription).

En la chapelle des Brugnaccini qui est au côté droit derrière le chœur, il y a trois très bons tableaux desquels celui qui répond sur l'autel représente le miracle de l'Aveugle-né. Il y a sous l'autel une inscription (avec la date de 1505). Le chœur de ladite église est fait en rond derrière le grand autel et on y entre par trois portes dont les deux sont de chaque côté du grand autel et la troisième au milieu du cercle répondante à une très belle chapelle qui est au milieu du derrière de l'église.

Vendredi 10^{me}. Je vis les **bêtes farouches du Grand-duc** qui sont renfermées en certain lieu fait exprès proche de la petite écurie, étant séparées l'une de l'autre entre quatre murailles.

Il y avait un lion apprivoisé qui se laissait manier les crins, la lionne était plus farouche et leur gouverneur les fit sauter après une pièce de chair qu'il leur tendait

par une très haute grille au bout d'une corde. Il en fit faire autant à un tigre et à des ours qui sautent d'une souplesse admirable. Il y avait des léopards, des loups-cerviers, loups communs et autres bêtes. D'un autre côté, étaient les oiseaux de proie, chacun séparé et nourri de viandes à lui propres. Il y a une tour au milieu dans laquelle répondent toutes les cavernes par de certaines portes lesquelles s'ouvrent par le haut de la galerie et se lèvent avec des barres de fer. Chacune caverne a deux desdites portes, l'une qui sort dans la grande cour commune et l'autre dans de petites cours particulières où l'on les lache de jour pour les faire voir et pour nettoyer dans leurs cavernes. Toutes les bêtes sont tenues fort proprement et y a grand plaisir à les voir de lieu où elles ne peuvent endommager car elles regardent furieusement en haut où elles aperçoivent du monde et font de grandes hurlements et montent de dessus plus qu'elles peuvent ».

Ici du Val marque en marge : vide not. 13 et cette note 13 indique : « Ces bêtes peuvent dépendre (dépenser) par an quelque mille ducats ».

« Je vis deux écuries, l'une contre l'autre que l'on appelle la petite écurie où y avait grande quantité de chevaux de toutes façons pansés avec tant de soin qu'il ne se peut rien davantage. Ce sont esclaves turcs et mores qui les gouvernent et chacun en a deux auprès desquels il doit être perpétuellement. Ils ont une chaîne au pied droit qu'ils attachent à leur ceinture et un carcan de fer dans le col auquel tient une verge de fer que je crois servir à les pouvoir plus aisément empoigner par là et chatier lorsqu'ils manquent à leur devoir ».

Ici en marge : vide not. 14 et cette note précise : « L'on tient que la dépense que font les chevaux peut revenir à quinze cents mille ducats par an, d'autant que ordinairement le grand duc en peut avoir trois cents tant chevaux que mulets de diverses sortes. Selon la loi des Turcs, l'on paye quarante mille aspre pour la mort d'un homme tout au plus, quel qu'il soit, l'aspre revient à six deniers ».

« En face de la porte de derrière de ladite écurie, il y a contre la paroi de fort beaux chevaux peints en diverses postures sur le naturel. A l'entrée d'icelle, il y a une fontaine dont l'eau est jetée dans un grand bassin

carré qui toujours est plein, par la bouche d'un cheval de marbre blanc et se perd au lieu même.

Joueur de chartes. — Ce même jour, le sieur Halé de Rouen que l'on appelait le Baron du Mesnil fit venir en son logis un nommé Montalbot qui faisait des merveilles avec des chartes telles que l'on les tiendrait pour magie et néanmoins assurait qu'il n'y avait en cela que de la dextérité.

Ce n'est pas sans beaucoup de raison que toutes les autres villes d'Italie ont quitté ce nom de belle à Florence car en icelle il se trouve de fort belles maisons et édifices tant publics que particuliers et grand nombre de très rares statues et peintures.

Fontaine. — En la place devant le vieil château, à un coin ; contre icelui est une très belle fontaine sur laquelle est le colosse de Neptune en marbre blanc et quelques satyres à ses pieds. Autour du bassin en quatre cantons y a de belles statues de bronze, trois à trois, qui jettent l'eau par divers endroits.

Statue à cheval. — A côté d'icelle fontaine avançant sur la place est une statue de cheval de bronze sur un haut pilastre qui a trois belles tables de cuivre de moitié relief. (Duval décrit sommairement les thèmes, reproduit les inscriptions et la date 1584 du monument en l'honneur de Côme de Médicis érigé par le duc Ferdinand III).

Colosses du vieil palais. — Devant la porte dudit vieil palais sont par une basse muraille deux grands colosses de marbre blanc, l'un fait pour un David de la main de Michel-Ange, l'autre pour un Hercule qui tue Cacus de l'ouvrage de Baccio Bandinelli. Plus proche de la porte dudit palais, il y a deux termes de marbre blanc de la main du même Bandinelli auxquels s'attache une chaîne de fer que les suisses lèvent quand il entre ou sort quelque personnage signalé.

Sur les degrés d'un portique répondant sur ladite place se voit premièrement une Judith en bronze posée sur un pilastre triangulaire et autour par le bas se lit... ; ladite statue est du côté qui regarde le palais.

Perseus. — De l'autre part sur la place, est élevé en bronze sur un pilastre de marbre blanc Perseus qui tient en sa main la tête de la Gorgone et la foule aux

pieds. Autour du pilastre, y a quatre niches et de petites figures de bronze en trois d'icelles, l'autre ayant été enlevée. (du Val dit les inscriptions des statutes de Jupiter, Pallas et Venus).

Sabine. — Sous la Sabine ravie qui est en marbre blanc à la base de laquelle sont encore certaines tables de cuivre de demi-relief, se lit entre les jambes du Romain : « Opus Joannis Bolonii Flandri C I D. I D. LXXXII ». Ladite pièce est jugée fort excellente par tous ceux qui la voient et ont quelque expérience de l'art.

David. — Sous une statue de bronze qui tient un couteau en main représentant un David qui marche sur la tête de Goliath se lit au bas de la terrasse taillée en rond : (du Val donne le texte).

Colonne de l'orme. — Sur une colonne de marbre gris à côté du Baptistère qui est l'église St-Jean s'y lit cette inscription : (du Val donne le texte). Il y a un arbre de fer attaché contre la colonne et une croix au haut avec une couronne en façon de feuillage.

Justice. — Sur le pilastre d'une forte colonne de granit qui est en la place proche la Trinité sur laquelle est une très belle statue de porphyre représentant une Justice se lit : « Cosmus Medices Mag. Dux Etruriae M.D.LXX. ».

Jacobins. — En l'église de Sta-Maria Novella où est le couvent des Jacobins, du Val note de nombreuses inscriptions et il remarque « dans la paroi un sépulcre en marbre blanc sur lequel est l'effigie de la Beata Villana de Botti où se tient perpétuellement une lampe allumée... Le visage de la Beate était très beau à voir, le marbre sur lequel elle est deux fois effigierée, car outre la précédente, elle est encore au bas du sépulcre de demi relief. Il y a deux anges à la figure d'en haut qui lèvent au dessus un coin d'un pavillon.

Vis à vis du sépulcre de ladite Beate est renfontré dans la muraille à la même façon le sépulcre du Beato Giovanni da Salerno de l'ordre de St-Dominique devant lequel est une lampe ainsi qu'au précédent de la Beate. Est gravé au-dessus de son effigie sur un rouleau épargné du marbre blanc (suivent les inscriptions). L'effigie dudit Beato en marbre blanc est gisante sur ledit tombeau laquelle est faite de fort bonne main.

Contre la même paroi à la gauche plus proche de la porte en entrant se lit sur une sépulture de marbre blanc (Duval donne une épitaphe).

Casin. — Samedi onzième, au logis appelé le casin où était logé le seigneur Don Jean de Médicis, je vis dans une grotte plusieurs statues de marbre blanc et entre autres une qui est à main gauche la première et qui est effigie d'une femme tenant en main une petite écuelle et ayant la gauche rompue. Sous icelle est gravé : « Nomaeus Neronis Aug. L. Tabularius Fortunae primigeniae votum soluit ex arg. p. ... »

St-Laurent. — A San Lorenzo en la chapelle des Martelli Bucci se lit contre le mur à main gauche de ladite chapelle (Duval donne le texte et la date de 1564). Il y a sur l'arc en face de la chapelle deux étendards de taffetas.

Chapelle du grand duc. — Je vis la sacristie nouvelle de ladite église de laquelle le grand duc Ferdinand III fera faire sa chapelle qui sera d'un prix inestimable et beauté très rare, outre qu'elle l'est de soi-même par son architecture. Il y a en icelles sept statues de marbre blanc de la main de Michel-Ange extrêmement bien faites. Contre la Sacristie vieille est un très beau sépulcre de porphyre sur quatre pieds de bronze avec des feuillages aux angles et un chapiteau de festons. Sur le flanc du sépulcre dans le rond d'une couronne de feuillages est gravé sur du serpentin : « Petro et Joanni de Medicis Cosmi P P F. HMNNS. ». Et plus bas sur la base qui est de marbre carraraïs blanc se lit : « Laurent et Jul. Petri F. ». Il est à main gauche du grand autel.

Paul Jove. — Dans le cloître à main droite, en sortant par la porte de l'Eglise est la statue de Paul Jove en habit pontifical lequel sous sa main droite, étant assis, tient deux livres fermés et en foule deux autres sous son pied droit. Au bas du terrain, est gravé sur le marbre blanc (suit l'épitaphe avec la date de 1574).

Crosius. — Au même cloître tournant à main gauche est la tête en marbre blanc d'un jurisconsulte de Pise au-dessous de laquelle on lit : (suit l'épitaphe).

Baptistère. — En l'Eglise St-Jean qui est devant le dôme bâtie en rond et encroutée de marbre dedans et dehors se faisait le service accoutume être fait au dôme par les chanoines n'y pouvant résider à cause de l'ouvrage et embellissement qu'il fallait y faire pour le jour

de l'Entrée. La susdite église St-Jean est appelée le Baptiste et a été autrefois un temple bâti à Mars de forme octangulaire.

Portes de bronze. — Les trois doubles portes fort hautes et grandes sont de bronze à personnages de demi-bosse d'un admirable travail et artifice. Dans icelle à main droite du grand autel contre la paroi est la sépulture d'un pape médiocrement somptueuse et modestement inscrite : « Joannes quondam Papa XXIII obiit Florentia Anno Dni M.CCC C.XVIII. X. Kalend-Januarii ».

Les Cordeliers. — A Santa Croce qui est une fort grande église où habitent les Cordeliers, est contre la paroi à main droite en entrant le magnifique sépulcre de Michel Ange de marbre fin. Sur la caisse d'icelui sur le milieu est l'effigie du visage dudit Michel-Ange sur un busque (sic) de marbre blanc. A mi-hauteur sont trois statues de femmes marbre de Carrare représentantes fort naïvement toutes dolentes les trois principales professions dudit Michel Ange, la peinture, sculpture et architecture. Sur la table qui est au dessus se lit : (inscription).

Leonardo Bruni. — Un peu plus en avant dans ladite église du même côté sur un sépulcre contre la muraille de Leonardus Bruni aretus se lit : (inscription). De l'autre part bras à bras sur le sépulcre de Carlus Marsuppinus presque de même façon que le précédent se lit : (inscription).

Entre la sépulture de Michel-Ange et le susdit sépulcre de Bruni se voient à détrempe un St-Jean-Baptiste et un St-François dont l'on a fait tant d'état qu'étant besoin de rompre la muraille sur laquelle ils étaient peints, l'on les a enlevés avec grande industrie et mis audit lieu.

Ogni Santi. — Il en a été fait autant de deux tableaux en l'église de Ogni Santi dont l'un est un St-Augustin à main droite au dessus duquel pour témoignage de cela sont en bas : Sic Augustinus sacris se tradidit ut non Mutatum sibi adhuc senserit esse locum. L'autre qui est un St Hierosme bras à bras de l'autre part témoigne encore la même chose en ces vers : Ne tibi quid picto Hieronyme Sancte deesset. Est nuper mirum motus ab arte datus.

San Spirito. — S'est fait de nouveau un grand autel tout de marbre de rapport de diverses qualités et couleurs

entailé avec grand artifice et admirablement beau. Il y a sur icelui un tabernacle de marbre, porphyre, serpentin, et autres belles pierres. Au dessus de tout l'ouvrage est encore une fort haulte cuve supportée de quatre doubles piliers de l'invention de Giovanni Caccino aux dépens du Seigneur Jean Baptista Michelozzi. L'ouvrage et pierres comptent cent mille écus et est ledit Michelozzi un marchand riche de quatre cent mille écus.

Dans le cloître vieil de ladite église au Chapitre est à main gauche de l'autel par terre une sépulture relevée de trois pieds ou environ laquelle n'est que de plâtre bossé en rond et sur icelui deux croix et quatre os croisés de noir simplement cette inscription simple : Petrus Victorius.

Religieux. — Lundi treizième. — Je pris connaissance avec le père Fra Salvatore Scalandroni Socrolante en l'église de Ogni Santi. Ledit père est fort vieil, de bonne compagnie, qui autrefois avait été apothicaire. Il s'adonne encore à sa profession dans le monastère et étudie aux simples, faisant grand état de distiller toutes choses. Par son moyen, j'eus connaissance de deux autres Pères de sa reigle. L'un, le Père Fra Francesco Malocchi, grand amateur de choses rares et extraordinaires en la nature dont il discourt avec beaucoup de capacité pour la connaissance particulière qu'il en a.

Le grand duc l'a fait maître de son cabinet à Pise où il garde un nombre infini de choses très exquises qui appartiennent à Son Altesse et dont néanmoins il dispose ainsi qu'il lui plaît. Quand il fut choisi à ladite charge, il mêla tout ce qu'il avait de rare avec ce que le grand duc lui consigna et ne voulut prendre d'inventaire, mais être libre possesseur du tout pour pouvoir changer, donner ou obliger un ami de choses qui s'y retrouvent en nombre.

L'autre Père est Fra Marco Pandolfini qui a fort voyagé et est grand herboriste lequel se délecte semblablement aux choses rares et (je) tiens de sa courtoisie une pierre de bezoard.

Cardinaux. — Ledit jour arrivèrent sur le soir à Florence les Cardinaux Montalte, Farnèse, D'Este et le seigneur Don Joan au devant desquels le grand duc envoya de ses domestiques et gentilhommes pour les recevoir.

Jean de Bologne, Tacca et Suzini. — Mercredi quinzième. Je fus au logis de Mr Jean de Bologne sculpteur fort célèbre pour penser le voir, mais j'appris qu'il était défunt quelque temps auparavant. Il y avait dans son logis un sien apprenti, homme fort expert et entendu au même art appelé Pierro Tacca lequel a été choisi par le susdit de Bologne pour conserver ses raretés et continuer sa vacation. Je vis deux grands chevaux de bronze dont l'un était pour envoyer en France et l'autre en Espagne, tous deux presque de même grandeur. La statue du Roi de France était presque achevée en cire pour la jeter en moule et y manquait fort peu et me dit ledit Tacca que les empêchements qu'il avait eus à faire diverses statues de sucre pour le festin des noces du grand Prince en avait empêché l'avancement. Sur cette occasion il me montra un grand nombre de ses statues de sucre qui étaient en sa maison pour mettre sur les tables. Je vis d'autres choses fort exquises de l'invention dudit de Bologne et entre autres plusieurs statues de bronze fort rares et de grand prix. Je vis aussi un colosse de marbre blanc de la Reine.

Celui qui jetait le cuivre desdites statues et les reparait du vivant dudit de Bologne s'appelait Antonio Suzini lequel je fus semblablement voir. Il me montra de fort rares choses et entre autres le taureau de Farnèse tant renommé à Rome qu'il faisait en petit modèle, des Crucifix admirables de diverses grandeurs et plusieurs choses de sa profession.

Diner de la Cour. — Ledit jour, je vis diner à la table du Grand duc quatre Cardinaux. La Grande duchesse était au haut bout. A sa droite le Cardinal Montalto. Au dessous, le Cardinal Farnèse. Et plus bas, le Grand duc. De l'autre part le Cardinal d'Este et le Cardinal Spage (?). La première chose que mangea ledit Grand duc fut un restorand que l'on lui servit sur son assiette dans une petite vaisselle de porcelaine.

Après son diner, il alla avec lesdits Cardinaux au Dôme où il fit faire l'essai de ce qui devait être fait là lorsque la Grande Princesse ferait son entrée, voulant donner ce contentement auxdits sieurs Cardinaux qui pour leur compétence ne se trouvent point en telles assemblées que mal volontiers.

Garde-robe du Grand duc. — Dans la garde-robe du Grand duc sont plusieurs armoires sur les fenêtres

desquelles sont peintes de très bonne main diverses chartes de pays fort exactes. Au dessus sont diverses statues et portraits tout de ronde bosse en marbre, demi-bosse en porphyre que peintures plates. Lesdites armoires sont remplies de joyaux précieux et vaisselle massive d'or et argent en ce que je vis.

Le principal où je m'arrêtai furent les Pandectes du droit civil que le Seigneur Junio, maître de la garde-robe, me mit entre les mains. Ce sont deux volumes in-folio écrits sur du velin comme de cette lettre : Pandectae Florentini, avec le commencement des rubriques en rouge dont l'écriture est encore fort lisible à qui est versé en jurisprudence et accoutumé aux manuscrits. Ils sont couverts de velours cramoisi sur bois avec de grandes corniches d'argent doré percées à jour et un fleuron grand comme la main de même ouvrage. Au milieu dudit fleuron est un ovale d'épargne de chaque côté où il y a une croix émaillée sous du cristal et de l'autre côté certaines armes. Lesdits Pandectes ne sont pas seulement conservés dans une armoire, mais encores dans un coffre de velours violet enrichi de lames d'argent doré faites à compartiments en losanges et fleurons. L'on tient que ceux de Pise les eurent à Constantinople lorsqu'ils s'en rendirent seigneurs et que depuis eux-mêmes étant venus sous la domination des Florentins furent privés de ce précieux joyau. Le second volume commence au titre de Legatia et fidei-commissior.

Statue équestre du Grand duc Ferdinand. — Sur la place devant la Nonciade fut mis de nouveau un grand cheval de bronze et la statue du Grand duc sur icelui avec sa base encrustée de tables de marbre précieux et de singulière beauté. Il n'y avait point encore d'inscription sinon que sous la sangle du cheval s'y lisait : « De metalli rapiti al fero Trace ».

Colonne pour le colosse de la Reine. — A un des bouts de la place San Marco répondant sur la grande rue qui conduit au dôme est posé un pilastre qui doit être revêtu de marbre fin. Sur ledit pilastre doit être dressé une colonne de marbre blanc de trente brasses de hauteur où sera posée la statue de la Reine de France Marie de Medicis faite par Jean de Bologne laquelle je vis en son logis. Elle représente la fécondité et tient dans sa main gauche une glane d'épis de froment qui lors

n'était que de marbre, mais devait être de bronze quand l'ouvrage serait parachevé.

Saint Marc. — Dans l'église San Marco où demeurent les pères de l'ordre de St-Dominique est à main gauche avançant sur le milieu l'épitaphe de Jo Picus, prince de la mirande, fort célèbre par ses écrits. (Inscriptions). De l'autre côté de la même muraille en dedans un petit cloître se voit un marbre blanc d'un pied de long ou environ sur lequel est écrit : (Inscription).

Politien. — La mémoire va se perdre de Angelus Politianus qui autrefois a été enterré dans ladite église. Nul des pères ne peut m'en rien apprendre sinon un fort vieil qui a plus de quatre vingt dix ans. Celui-là me mena dans le susdit petit cloître et montra deux pierres blanches qui sont par terre proche le susdit petit marbre et dit que là étaient les os de celui que je demandais, lesquels y avaient été mis lorsque l'on bâtit l'église, mais que certains confrères ormesiniers qui fabriquent les draps de soie avaient mis encore audit lieu des corps de leurs confrères et que c'était une grande faute que l'on avait laissé commettre.

Je demandai à voir la bibliothèque du couvent où ledit père me mena bien volontiers et me fit voir les œuvres dudit Angelus Politianus, de Picus Mirandola, Marsilius Ficinus et autres. Il y a un grand nombre de bons livres dans la bibliothèque et dans un lieu particulier sont les livres grecs écrits à la main.

Ce bon homme comme je m'enquérais de la folie en laquelle entra ledit Politianus me dit tout simplement, ainsi qu'eût fait un enfant, que ledit Angelus était premièrement chanoine à Santa Maria del Fior et qu'il devint amoureux de Julien de Médicis surnommé le Beau et que lors il y avait encore deux Médicis, un sage et un fol, qu'étant impossible audit Politian de se contenter à cause que ledit Julien était prince, qu'il devint insensé et le fallut mettre aux fers dans une maison là proche appelée maintenant le Casin, que sa folie cessant parfois et ayant fait vœu de l'ordre de saint Dominique, il retourna à son bon sens et fit pénitence et vécut du depuis religieusement au couvent. Me dit qu'il était grand poète et que sept ou huit qu'il me nomma s'assemblèrent une fois et firent le Symposium Platonicum, discourant en vers sur le champ, qu'étant arrivé que Politien, faisant un vers,

pêcha à la quantité et un de ceux de la compagnie lui dit : « Angele te metri nunc syllaba quinta fefellit ».

Chapelle des Salviati. — Dans l'église susdite, y a une chapelle que Andeardo et Antonio Salviati frères ont fait faire, laquelle est extrêmement belle et enrichie de marbres fort exquis et rares. Il y a certaines tables de cuivre à demi relief de la main de Jean de Bologne attachées à la muraille lesquelles y apportent un grand ornement.

Saint-Esprit. — Sous l'autel de la chapelle des Petrini qui est dans l'église susdite de San Spirito où sont des religieux de l'ordre de Saint Augustin se lit : (inscription).

Cavalcanti. — A la chapelle des Cavalcanti qui est de l'autre part à main gauche sous un autel de marbre noir fort antique couvert comme de sa nappe, ouvrage imité sur la pierre, se lit en une table de porphyre (une inscription). Contre la paroi, sous un buste de marbre blanc à main droite de la chapelle, se lit : (autre inscription).

En quelques tables de marbre noir qui sont autour des balustres du chœur somptueux et magnifique de l'église y a certaines inscriptions. Ledit chœur est de forme octangulaire fors qu'au lieu de serrer l'avant-face elle est toute ouverte, avançant deux pilastres sur lesquels sont posés deux anges de marbre blanc tenant chacun un cornet d'abondance en dedans ledit chœur sur lesquels se posent des flambeaux. Il y a deux semblables anges sur les deux prochains angles dudit octangulaire pour accompagner au premier. (Du Val signale les inscriptions).

Or San Michele. — A l'église Or San Michele autour de laquelle par dehors y a plusieurs belles statues de bronze et marbre est entre autres une image de la Vierge fort bien faite en marbre blanc sous la base de laquelle se lit : (inscriptions).

Devant la maison du Sr Filippo Valori au milieu de la rue est une pierre de marbre blanc pour mémoire d'un miracle fait là au droit par St Zenobius qui ressuscita le fils d'une dame de France. Contre la paroi de ladite maison sous un fenêtrage est une petite table de marbre blanc dans laquelle se lit : (inscription).

Hommes illustres de Florence. — En face de ladite maison sont quinze termes de marbre blanc et noir sur

lesquels sont sentis au naturel autant d'hommes illustres qui ont fleuri en divers temps à Florence. (Suit la liste avec les inscriptions et par exemple, sous le troisième : M. Ficinus Sophiae pater Florentin. Floruit. An C M CCCC L XXX, et à la fin, plus haut entre le troisième rang sur une table de marbre noir : Musae etiam Florentinae).

En l'église **St-Pierre Majeur** est conservé le corps du Beato Joanno à Vespignano, dans la paroi de ladite église à main gauche en entrant on lit sur une pierre : (inscription). »

Le mardi 4 novembre, Du Val reprend ses visites, après les fêtes des noces du Grand duc qui l'ont absorbé à partir du 18 octobre et il va voir la **librairie de Saint Laurent**. Elle est « renommée par la très grande quantité de bons manuscrits curieusement ramassés et assemblés en icelle. Je vis entre autres choses quelques recueils de lettres de Petrarque et un poème de Sannazarus écrits de leurs mains. Il y a un très gros volume grec intitulé Oceanus que l'on me dit que le Grand duc voulait faire décrire (traduire ?). Le lieu où sont gardés les livres est de fort belle architecture, spécialement une antichambre dans laquelle est l'escalier pour monter au lieu ; au dessus de la porte duquel se lit : (inscription)

La Badia. — En la Badia qui est un monastère de l'ordre St Benoit y a une fort belle sépulture d'un comte, leur fondateur au côté droit de l'autel en marbre carrarois avec cette inscription (...). Plus bas dans une table de même marbre : (inscription).

Dans la même église sur un sépulcre qui est contre une porte à main gauche se lit : (inscription). Le tableau qui est sur le grand autel est fort beau représentant l'Assomption d'une notre dame et autour d'icelui y a quelques autres petits tableaux où sont représentées certaines visions étranges arrivées audit Comte qui furent cause qu'il bâtit sept monastères de l'ordre susdit dont le septième est appelé settima.

Cabinet et galerie du Grand duc. — Mardi cinquième. Je vis le cabinet du Grand duc, celui de la Grande duchesse, la Galerie, l'Armerie, fonderie et lustratorio de marmi. Il ne se peut exprimer ce que l'on voit pour le grand nombre et diversité de choses rares. Dans la galerie sont plusieurs statues de marbre blanc, la plupart antiques et quelques modernes, toutes de fort bons maîtres.

Elles sont posées sur de hauts escabeaux dorés à filets et peints et entre chacune statue y a un buste de têtes antiques.

Ils sont trente deux d'un rang sauf ce qui était en divers autres lieux et autant de l'autre part. Au haut, sont tous portraits de personnages illustres, du visage seulement, tant d'anciens que modernes.

Vers le milieu de ladite galerie est un lieu appelé la Tribuna tout rempli de choses rares comme vases précieux, peintures plus exquises, deux cabinets ... garnis par dehors de pierres précieuses, l'un plein de médailles d'or qui ne se voient qu'en présent du Grand duc, l'autre de pierreries et autres choses plus exquises.

Je vis le clou moitié d'or et de fer qui a été ainsi transformé par un secret d'alchimie et plusieurs autres preuves et essais de la même science. Une lezarde entière dans une pierre d'ambre ; plusieurs beaux couteaux damasquinés avec leurs gaînes enrichies de pierreries.

Dans le cabinet de la Grande duchesse appelé **Studio** y a diverses autres belles choses et entre autres un Cupidon dormant en pierre de touche.

Dans l'**Armeria** diverses belles armes bizarres, les unes turquesques et étrangères, les autres d'Allemagne, France et pays d'Europe, avec des inventions fort belles et ingénieuses.

La **Fonderia** est un lieu où l'on distille diverses eaux précieuses pour les vertus et propriétés qu'elles ont. Il s'y prépare certaines façons de terre sigillée que l'on emploie ci divers remèdes et s'en fait autant d'état que de celle du Levant.

Polisseurs de marbre. — Au Lustratorio se polissent les marbres, jaspe, agathes, jacinthes et autres pierres précieuses dont l'on fait une chapelle dudit Grand duc qui doit être employée à l'église San Lorenzo. »

Du Val s'absente de Florence du 6 au 12 novembre pour voir Pise, Livourne, Pistoies et le jeudi 13, il note : « Le Père Salvatore de l'ordre des Soccolanti me consigna une pleine botte de diverses choses pétrifiées et semences rares qui m'avaient été envoyées par le Père Francesco Malocchi Simpliste du Grand duc à Pise ». Il écrit aussi

quelques **remarques** sur le dôme de Florence : « Je fus voir au dôme certaines anciennes remarques et épitaphes qui y sont lesquelles auparavant étaient cachées sous les tapisseries. En entrant par la porte qui est à main droite à la face dudit dôme se voit la mémoire d'un certain Philippinus Archititua, qui l'a bâti et de Gottua peintre. Plus avant à la même main est l'épitaphe de Marsilius Ficinus. De l'autre côté à l'opposite est un grand tableau où se voit peint au milieu Dante poète couronné de laurier et vêtu d'une robe rouge. Au dessus est le Paradis et aux deux côtés l'Enfer et le monde. Le long du chassis sur le bas se lisent six vers latins. Vers la porte du même côté est l'épitaphe de Antonia Squarcialupua organiste ». Il n'écrit rien le vendredi 14, et le samedi 15, il part pour Rome.

Les passages présentés ici se trouvent entre les pages 153 et 193 du manuscrit de J.-B. du Val « Les Remarques triennales », Paris, Bibliothèque Nationale, Manuscrits français, n° 13977.

François-Georges PARISSET.